

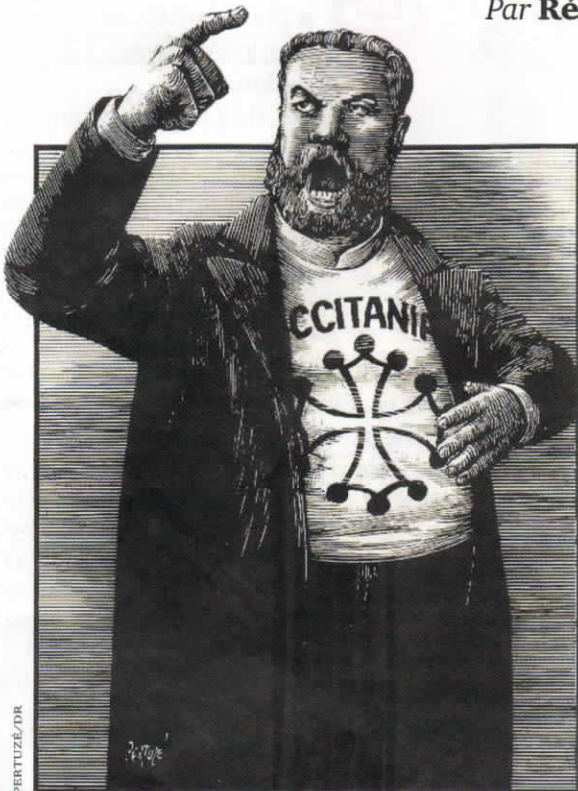
UN MILITANT OCCITAN ?

Amoureux de la langue d'oc et de l'Occitanie, Jaurès a milité pour l'enseignement des langues régionales à l'école primaire. Enraciné dans son Tarn natal, il n'en était pas moins ouvert au monde et à l'apprentissage des langues étrangères.

Par Rémy Pech

Un porte-parole

Aujourd'hui encore, Jaurès est une véritable icône de l'identité occitane (dessin de Pertuzé, revue *Aicí e ara*, 1980).



PERTUZÉ/DR

L'AUTEUR
Professeur d'histoire contemporaine et ancien président de l'université de Toulouse-Le Mirail, Rémy Pech a codirigé l'édition Jaurès. L'Intégrale des articles publiés dans *La Dépêche* (Toulouse, Privat, 2009) et a publié Jaurès paysan (Toulouse, Privat, 2013).



DR

A la Fédial, petite ferme voisine de Castres où Jaurès vécut son enfance et son adolescence de 1862 à 1876, on parlait le français et l'occitan. Ses parents devaient pratiquer aisément et indifféremment les deux langues en usage dans le Midi, avec le souci majeur d'inculquer la langue nationale, instrument nécessaire aux études et à la vie sociale bourgeoise, à leurs deux enfants Jean et Louis.

Nommé au lycée d'Albi, l'agrégé de philo, frais émoulu de Normale sup, est suffisamment motivé par la culture d'oc pour assister à la *Santo Estélo*. La fête est organisée chaque année par le Félibrige, l'association lancée par sept poètes provençaux en 1854 pour épurer et défendre la langue provençale, étendue ensuite à tous les dialectes d'oc et

bénéficiant de la notoriété de son principal dirigeant, Frédéric Mistral. Le 24 mai 1882, à Albi, celui-ci préside la *Santo Estélo*, placée sous le signe de l'évocation des « albigeois », et de la féroce répression dont ils furent victimes au début du XIII^e siècle.

La manifestation est couplée avec un concours agricole dont Jaurès assure le secrétariat. Mais il semble avoir eu quelques réserves envers les auteurs dont l'orientation relevait du conservatisme, voire du nationalisme.

Reste qu'il a largement utilisé l'occitan dans sa vie politique. Dès sa première campagne en 1885, une brochure en langue d'oc a été adressée aux paysans du Tarn pour vanter les mérites de celui qui n'était encore que le cousin de l'amiral Benjamin Jaurès, notable important. Il y est affirmé que le jeune homme, à ce titre, peut rendre « *belcop de servicis* ».

Dans ses discours, l'occitan affleure souvent. Devenu socialiste, Jaurès évoque ainsi sa pratique dans un article de *La Dépêche*, en 1893 : « *Quand je cause avec les cultivateurs, avec les paysans, soit dans les réunions publiques, soit dans ces réunions familiales qui s'improvisent dans les groupes, sur les champs de foire, et où le patois si franc, si hardi en ses tournures, remplace très vite le français...* »

En 1909, il insiste : « *Dans les réunions populaires, les paysans et les ouvriers n'aiment pas qu'on ne leur parle que patois : car on paraît supposer qu'ils n'entendent pas le français. Mais ils aiment bien, quand on leur a parlé en français, qu'on s'adresse aussi à eux dans notre langue du Midi. Cela crée entre celui qui parle et ceux qui écoutent une intimité plus étroite.* »

Le 1^{er} mai 1905, à Maraussan dans l'Hérault, village de la première coopérative Les Vignerons libres, il « *cisèle une parabole saisissante, dans un patois magique au charme maternel et fort* », hélas retranscrite en français par le journaliste de

La Dépêche
fous di
refusa
saient
que les
qui ré
Unisse
prépar

LA
Il a
misme
occita
le lang
et irrév
de char
de le r
En rev
gue et
et du l
écrit-il
des dia

Ses
liseur
recueil
Il écrit
parler.
sa lang
confor
que ce
priée.
des œu
veine
nation
Auban
les Prov
la Prov
naïfs, i
poètes,
Il fa

dre po
langue

« J'A
INDI
ÉTÉ

dans l'e
à Lisbo
envoie
popula
que de
dans le
par la
rée qu'
aux édu
trer con
Midi ét
d'art [

La Dépêche : « Dans une vigne, des raisins boudeurs et fous dirent qu'ils voulaient rester sur la souche, qu'ils refusaient d'aller avec ceux de leurs frères qui se laissaient cueillir [...]. Ils pourrissent sur le cep, tandis que les autres allaient à la cuve où ils firent le bon vin qui réjouit les cœurs. Paysans, ne restez pas isolés. Unissez vos volontés, et, dans la cuve de la République, préparez le vin de la Révolution sociale ! »

LA LANGUE DE NOTRE MIDI

Il arrive que Jaurès affiche un certain pessimisme sur la possibilité de sauvegarder la culture occitane : « *Le mouvement qui francise les mœurs, le langage, les institutions, les idées est irrésistible et irrévocable. Et le seul moyen de sauver ce qu'il y a de charmant dans le patrimoine méridional ce sera de le rattacher à la culture française elle-même.* » En revanche, « *j'ai le goût le plus vif pour la langue et pour les œuvres de notre Midi, du Limousin et du Rouergue au Languedoc et à la Provence* », écrit-il en 1909, affirmant par là l'unité profonde des dialectes d'oc.

Ses articles littéraires de *La Dépêche* signés « Le liseur » avaient rendu compte, de 1893 à 1898, des recueils de poèmes de l'abbé aveyronnais Bessou. Il écrit : « *J'aime entendre notre langue et j'aime la parler.* » Il s'approprie donc la langue d'oc comme sa langue et il ne la nomme « patois » que pour se conformer à l'usage populaire, tout en suggérant que cette appellation dépréciative n'est pas appropriée. Il reconnaît et savoure la qualité littéraire des œuvres et se réjouit de la persistance de cette veine occitane, qu'il intègre dans le patrimoine national. Il admire particulièrement Théodore Aubanel, le grand poète provençal : « *J'aime peu les Provençaux de Paris qui exploitent indéfiniment la Provence : mais ceux de Provence ont été vivants, naïfs, inspirés et grands... de vrais hommes, de vrais poètes, qui ont admiré la lumière, la beauté, la vie.* »

Il faut attendre 1911 pour voir Jaurès prendre position, avec netteté, pour l'introduction de langues régionales, et en particulier de l'occitan



BIBLIOTECA DEL CONGRESO DE LA NACION ARGENTINA

SUR LE BATEAU, VERS BUENOS AIRES

Jaurès sur le paquebot *Aragon*, en juillet 1911, qui l'emène en Amérique latine où les socialistes l'ont invité. Durant le voyage, il utilise sa connaissance de l'occitan pour apprendre, en quelques semaines, assez d'espagnol pour comprendre le *Don Quichotte* ! Jusqu'en octobre, il prononce une série de conférences en Argentine, au Brésil et en Uruguay et s'éprend du continent américain. Confronté à des pays neufs, indépendants depuis à peine un siècle, il s'interroge sur la construction de la nation, la justice sociale et la démocratie politique. Il accède surtout à « *un pluralisme culturel exceptionnel chez les socialistes de sa génération* », selon l'historienne Madeleine Rebérioux.

fique qui couvre de ses feuilles bruissantes l'Europe du soleil, l'Italie, l'Espagne, le Portugal. Quelqu'un qui connaîtrait bien notre languedocien et qui serait averti par quelques exemples de ses particularités phonétiques qui le distinguent de l'italien, de l'espagnol, du catalan, du portugais serait en état d'appréhender très vite une de ces langues. »

Cette conception très moderne d'un enseignement comparatif et simultané des langues, en étroite liaison avec l'histoire et la géographie,

« J'AIME PEU LES PROVENÇAUX DE PARIS QUI EXPLOITENT INDÉFINIMENT LA PROVENCE : MAIS CEUX DE PROVENCE ONT ÉTÉ DE VRAIS POÈTES, QUI ONT ADMIRÉ LA LUMIÈRE, LA VIE »

dans l'enseignement primaire. Avant d'embarquer à Lisbonne pour un voyage en Amérique latine, il envoie à *La Dépêche* un article sur « L'éducation populaire et les "patois" » dans lequel il se démarque de la politique d'éradication, mise en place dans les écoles primaires (publiques et privées) par la III^e République, même si elle fut plus mesurée qu'on ne le raconte souvent¹ : « *Il serait facile aux éducateurs, aux maîtres de nos écoles, de montrer comment, aux XII^e et XIII^e siècles, le dialecte du Midi était un noble langage de courtoisie, de poésie et d'art [...]. Il est un des rameaux de cet arbre magni-*

est tout à fait original pour son temps. A son retour d'Amérique latine, en 1911, Jaurès rédige un article pour la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur* où il ajoute un argument, mûri au spectacle d'un continent alors en plein développement : « *La réalisation de l'unité humaine ne sera féconde et grande que si les peuples et les races, tout en agrandissant et complétant leur culture propre par la culture des autres, maintiennent et avivent dans la vaste Internationale de l'humanité l'autonomie de leur conscience historique et l'originalité de leur génie.* » ■

Note
1. Cf. J.-F. Chanet, *L'École républicaine et les petites patries*, Aubier, 1996.